

Monpazier, la bastide modèle

Une immersion dans les rues de Monpazier équivaut à une plongée dans le temps, tant la bastide du Bergeracois a su préserver ses charmes architecturaux. Mais elle échappe à la muséification par une riche vie quotidienne, qui la rend attractive en toute saison.

« Dans les années soixante, je faisais le figurant dans des films de cape et d'épée, *Le Capitain*, *Le Chevalier de Pardaillan...* » À l'époque où Robert-Jean Vergne s'émerveille de voir Bourvil et Jean Marais déambuler sur la place des Cornières, il est rare que les bretteurs de pellicule s'embrochent ailleurs qu'à Sarlat ou Monpazier. Moins de travail pour les décorateurs, le village semble momifié dans son jus du XIII^e siècle. Mais la plus petite commune du Périgord par sa superficie prouve chaque jour qu'elle ne se contente pas d'exhiber les vertus historiques de son architecture. Elle vibre aussi d'une vie en dehors des explosions saisonnières. Les artisans d'art, horloger, potier, encadreur, témoignent l'année durant de leur savoir-faire. Cinquante commerces sont encore répertoriés dans le village, d'où l'on salue « Jeannot » de toutes parts quand il arpente ses chères ruelles. Robert-Jean Vergne est président de l'Office de Tourisme de Monpazier depuis quinze ans. Cet agriculteur à la retraite a été l'un des premiers en Périgord à ouvrir sa ferme aux visiteurs de passage, préfigurant les fermes-auberges. « Les gens apprécient beaucoup la convivialité de cette formule d'accueil. C'est là que j'ai pris l'habitude de fournir des informations sur le patrimoine des environs. Aujourd'hui, nos hôtes sont encore plus sensibles qu'il y a vingt ans aux services que nous leur proposons, car ils ont un besoin croissant d'authenticité, de respect de l'environnement, de qualité des produits que nous leur cuisinons à Tandou. Ça se confirme d'ailleurs au niveau des marchés locaux, qui retrouvent beaucoup de vigueur. »

Robert-Jean est incollable sur la bastide. Il a ses recoins préférés, hors des sentiers battus, comme cette « Porte du paradis », la plus humble des trois qu'il subsiste des remparts. Et pour cause, le passage sur lequel elle s'ouvre aurait pu lui-même être baptisé les « Égouts du paradis », bien avant que le rusé Spaggiari ne visite ceux de Nice. Au Moyen Âge, les malandrins de tout poil étaient exemptés de condamnation s'ils parvenaient à se dissimuler un an dans la bastide. La seule porte sans garde était précisément celle par laquelle se déversaient les eaux de ruissellement et leur cortège de détrit. C'est donc par cette porte, qui représentait leur paradis, que tentaient de s'introduire dans la ville fortifiée les candidats à une nouvelle vie de liberté.

Robert-Jean Vergne aime aussi faire découvrir les pontets, jolis passages fermés qui permettent d'enjamber les carreyrous, ces venelles qui séparaient les différentes parcelles octroyées aux habitants de la bastide. Les pontets sont une entorse au géométrique ordonnancement qui érige Monpazier en parangon des bastides. 200 mètres de large sur 460 mètres de long, le quadrillage est rigoureusement dessiné. Du centre de la cité, encore matérialisé au sol à l'angle de la place des Cornières et de l'église Saint-Dominique, on ébauchait le plan et on répartissait les lots à bâtir de façon égalitaire.

Jean Galmot, Monpaziérois aventurier

Fondée en 1284 par le sénéchal Jean de Grailly au nom du roi Edouard I^{er} d'Angleterre, comme bien d'autres « villes neuves » Monpazier fut ballottée durant la guerre de Cent ans entre les camps anglais et français. Révoltes ou épidémies n'en ont jamais altéré l'aspect, et elle est parvenue jusqu'à nous dans toute la rigueur de son tracé. À Monpazier tout ramène à la place des Cornières, ce centre de gravité intemporel. Une galerie court derrière ses photogéniques arcades, au plafond de torchis préservé. « C'est un excellent isolant thermique et phonique, à tel point qu'on le retrouve aujourd'hui dans l'écoconstruction », constate Robert-Jean. Si les arcades des cornières, ces 23 maisons à portique ouvert, sont les stars des

objectifs, la halle rencontre aussi un joli succès de représentation, tant elle est une invitation à fermer les yeux pour dévaler les siècles à rebours, même si elle n'a été édifiée qu'au XVI^e siècle. Ses piliers en bois de châtaignier sont une rareté, et ses mesures de grain sont demeurées telles qu'au temps où elles étaient surveillées par des jurats. Le puits public qui trône au centre de la place des Cornières rappelle l'importance de l'eau dans la vie quotidienne de la cité d'antan.

Les façades immuables des maisons font aussi la gloire de la bastide. Qu'elles soient de types médiéval, classique ou bourgeois, leur cohérence pétrifie Monpazier en ville-monument, ce qui lui vaut d'être classée parmi les plus beaux Villages de France et protégée en tant que Monument historique. La maison du Chapitre se distingue des autres par ses dimensions. Elle servait en effet à stocker les biens récoltés lors de la levée de la dîme, l'impôt ecclésial.

Aujourd'hui, Monpazier ne reste pas prisonnière de la gangue de l'Histoire, même si elle en a fait son atout principal. Elle est un écrin rêvé pour toutes les formes d'art. Ainsi son Atelier des Bastides, installé dans l'ancien couvent des Récollets, accueille des expositions permanentes. On y voit retracée la trajectoire du plus célèbre fils de la bastide, Jean Galmot, qui devint un mythe en Guyane au début du XX^e siècle, avant d'être immortalisé par la plume de Blaise Cendrars dans son roman *Rhum*.

Admirable vestige architectural corseté dans un dessin régulier, la bastide sait aussi s'ouvrir sur l'extérieur. Quand on emprunte la porte sud de l'ancienne enceinte fortifiée, on éprouve aussitôt la sérénité de cette vallée du Dropt, qui est une invitation à flâner dans les paysages et les autres villages historiques du Bergeracois. Lors du « Printemps des Bastides », tous ces lieux envoûtants célèbrent les échanges culturels.

Hervé Brunaux